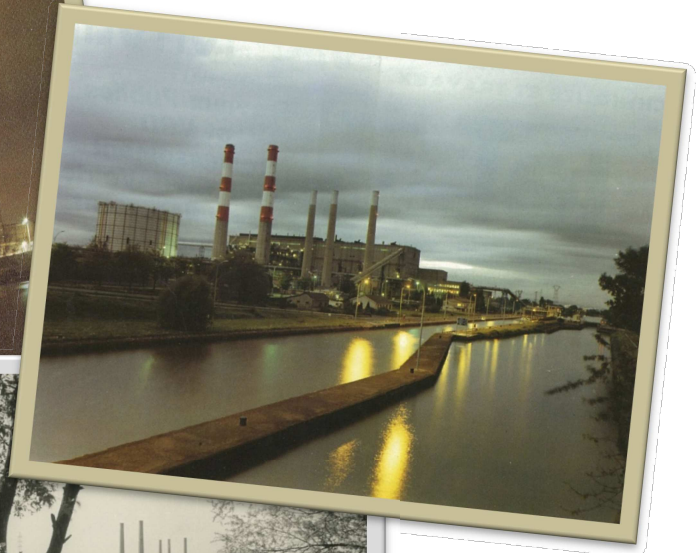




BOUSSE
&
la CENTRALE de RICHEMONT



Historique de la CENTRALE :

livre « Bousse, pages d'histoire, pages de mémoire »

I. Historique de la Centrale

Après la seconde guerre mondiale, la reconstruction et le développement du pays nécessitaient des besoins énergétiques très importants. L'électricité qui relève de l'intérêt général n'était pas fournie en quantité suffisante. Sont alors votées la loi de nationalisation de l'électricité en 1946 et la loi dite Armengaud en 1949. Cette dernière permettait aux industriels disposant de produits résiduaux énergétiques, de les utiliser pour produire de l'énergie électrique nécessaire à leurs besoins.

Au cours des années cinquante, la production de fonte des usines sidérurgiques du bassin ferrifère était en pleine croissance (8,5 millions de tonnes par an). Les hauts-fourneaux en service étaient de l'ordre d'une vingtaine situés dans les usines de la vallée de la Fensch (Knutange, Hayange), de la vallée de l'Orne (Joeuf, Homécourt, Moyeuve, Rombas), de la vallée de la Moselle (Hagondange) ainsi que ceux des usines de Thionville et d'Uckange. Le gaz résiduaire produit par la combustion dans les hauts-fourneaux pour l'élaboration de la fonte était consommé sur place, en partie pour les besoins propres de l'usine, le surplus était brûlé dans l'atmosphère par des torchères.

Ce gaz relativement pauvre en pouvoir calorifique était principalement composé d'oxyde de carbone, d'hydrogène, de gaz carbonique et d'azote. Les volumes disponibles étaient importants, ils atteignaient parfois 1 million de m³/h. Cette énergie potentielle considérable était brûlée à l'atmosphère.

C'est pour valoriser cette énergie disponible que les usines sidérurgiques concernées ont décidé de s'unir pour construire la Centrale de Richemont. Le 27 décembre 1950 au terme d'un premier contrat signé par 7 sociétés sidérurgiques¹ est créée la Société Centrale Sidérurgique de Richemont. La liste des sociétés adhérentes évoluera ensuite selon les fusions et restructurations des groupes sidérurgiques. La Centrale sidérurgique de Richemont (C.S.R.) ainsi créée devait être capable d'absorber tous les excédents de gaz fournis par les usines et de transformer cette énergie calorifique en énergie électrique par la production de vapeur entraînant une turbine et un alternateur. L'électricité produite était redistribuée aux différentes usines en contrepartie de l'énergie fournie en gaz. Ce dispositif nécessitait bien évidemment la construction de conduites de collecte de gaz entre les usines de production et la Centrale ainsi que 160 km de lignes électriques à haute tension alimentant les usines. Le réseau gaz a compté jusqu'à 70 km de conduites aériennes dont le diamètre maximum atteignait 2,40m. Le gaz était véhiculé dans ces conduites jusqu'à la Centrale par des surpresseurs situés dans les usines.

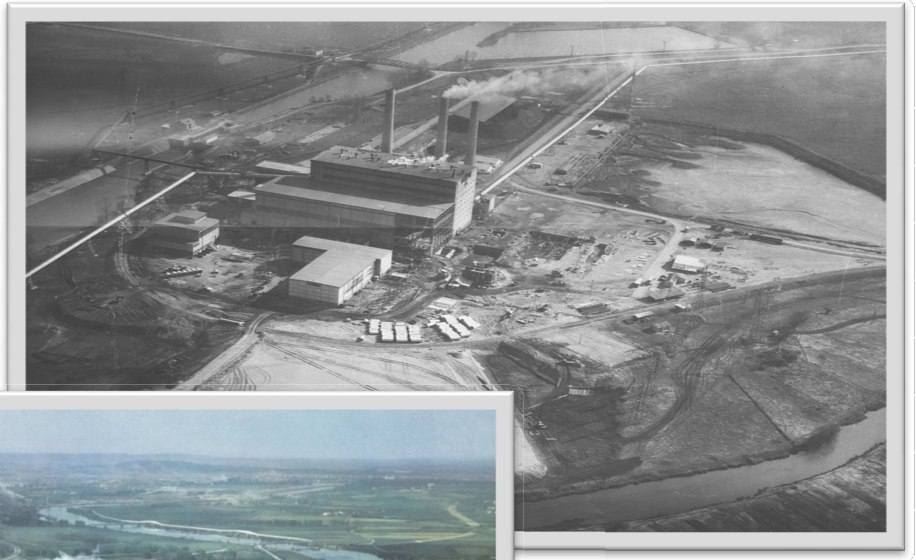
Le volume de combustible gaz de hauts-fourneaux fourni n'était pas toujours suffisant pour assurer la production maximum demandée aux installations. Le charbon pulvérisé était alors utilisé en combustible d'appoint. Au début des années 70, avec la baisse des tarifs des combustibles fossiles, le fuel lourd a également été utilisé en appoint. A noter que toutes les chaudières pouvaient fonctionner simultanément avec du gaz et un combustible d'appoint.

Le site de Richemont a été retenu pour la proximité des infrastructures existantes : réseau routier, chemin de fer, canal fluvial, et surtout la Moselle, car les installations thermiques d'une Centrale électrique utilisent de grosses quantités d'eau nécessaires à son fonctionnement et au refroidissement des condenseurs. Richemont, par sa situation géographique, est également à mi-chemin entre les usines des vallées de la Fensch et de l'Orne, ce qui facilite la collecte de gaz et la distribution électrique.

La construction et l'extension de la Centrale ont été réalisées en plusieurs phases.

- Tranche 1 puissance 55 Mw. Couplage au réseau en juin 1954.
- Tranche 2 puissance 55 Mw. Couplage au réseau en janvier 1955.
- Tranche 3 puissance 55 Mw. Couplage au réseau en avril 1959.
- Tranche 4 puissance 125 Mw. Couplage au réseau en mars 1961.
- Tranche 5 puissance 125 Mw. Couplage au réseau en octobre 1960.

Création en 1950
Construction en 1952



Côté Nord-Ouest



Côté Sud-Est



Richemont 1976

Vente à EDF en 1995

Démolition de la Centrale à partir de 2010.

La chute des cheminées :

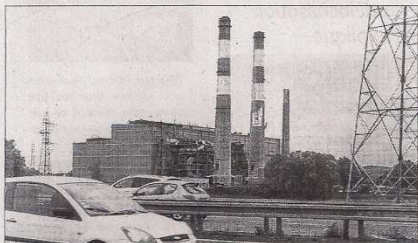


Samedi 20 Octobre 2012

FAITS DIVERS/JUSTICE richemont

Ces cheminées qui vont tomber

Demain, l'A31 et l'A30 seront fermées pendant dix minutes, le temps de foudroyer les trois cheminées de la centrale électrique de Richemont.



Les trois cheminées n'ont plus que quelques heures à vivre ; demain, elles seront réduites à l'état de gravats. Photo MARY GOUNI

Jour J, le 21. Demain, EDF va hacher menu les trois cheminées de sa centrale thermique de Richemont. Ces trois obélisques de l'ère industrielle de la Lorraine barrent le paysage depuis les années 50. Hautes de 113 mètres, pour deux d'entre elles, et de 75 mètres, elles vont être abattues par la technique du foudroyage, ce qui va nécessiter la mise en place d'un vaste périmètre de sécurité autour de l'usine d'électricité durant la matinée. Confié à la société Cardem (filiale du groupe Vinci), le dynamitage est programmé à 11h30 tapantes. Deux heures auparavant, une zone, dans un rayon de 200 mètres, sera entièrement bouclée. De 10h à 14h, l'espace aérien au-dessus de la centrale sera lui aussi interdit dans un rayon de cinq kilomètres. À partir de 10h30, et jusqu'à 14h, la navigation fluviale sera interrompue sur la Moselle canalisée. Vers 11h20, l'A31 et l'A30 seront fermés dans les deux sens pendant dix minutes, afin que la déflagration provoquée par les explosions n'aille détourner l'attention des automobilistes et générer des accidents.

« Il n'y a pas de risque de projections, mais plutôt un risque

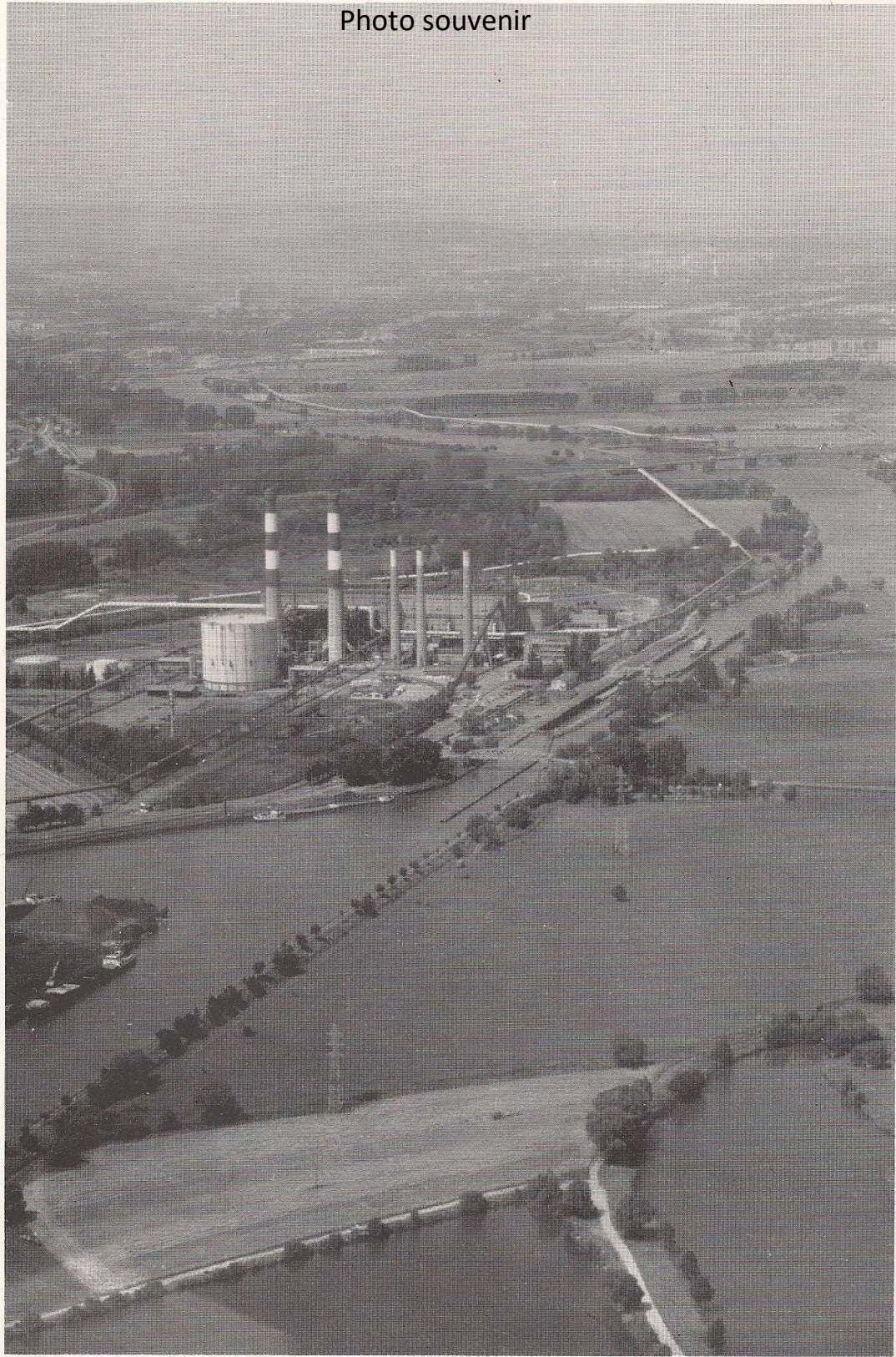
d'accident lié à la détonation », se voulait toutefois rassurant, Laurent Munier, directeur du centre post-exploitation d'EDF. Même précaution sur les RD 54, RD 61 et RD 8, qui seront fermées dix minutes avant le tir. Réduites ensuite à l'état de gravats, les cheminées serviront de remblais dans le cadre du démantèlement complet de la centrale de Richemont.

« Ce n'est qu'une nouvelle étape de ce chantier de démontage de ces unités de production d'électricité qui ont été définitivement fermées en 2008, a précisé Laurent Munier. Le désamiantage des bâtiments doit se dérouler de mi-2013 à fin 2014. Ensuite, viendra la démolition de l'usine (2015-2016) et la dépollution, en 2017. » Coût total de ces opérations : autour de 25 millions d'euros, sachant qu'EDF restera propriétaire de la cinquantaine d'hectares réhabilités. Le groupe entend, en effet, conserver les terrains pour se constituer « une réserve stratégique » pour l'avenir. Ce qui signifie, qu'à ce jour, aucun projet de réimplantation de générateurs n'est dans les cartons.

Thierry FEDRIGO.



Photo souvenir



Avec la disparition de la Centrale se tourne une nouvelle page du déclin de la sidérurgie en Lorraine.

La PASSERELLE

structure indissociable de la CENTRALE, doublement appréciée car elle permettait

- l'accès à l'usine pour le personnel boussois employé à la Centrale
- aux promeneurs boussois de passer sur l'autre rive de la Moselle vers les étangs

Construction : 1956

Démolition : 2002



NOSTALGIE...

2002 restera dans les mémoires des Boussois et Boussoises comme l'année de la disparition de la passerelle reliant la commune à la centrale sidérurgique de Richemont.

Depuis quelques temps déjà, son utilisation était interdite pour des raisons de sécurité. Les conditions météorologiques ont eu raison d'un certain nombre d'éléments de la structure (béton, armature acier...). Les coûts d'entretien étant trop importants pour l'exploitant actuel de la centrale mais également pour la municipalité qui avait été sollicitée ; il a fallu prendre la décision de détruire ce qui fut une caractéristique et même un ouvrage de la commune de Bousse.

Historique :

Voici quelques extraits des courriers échangés entre la centrale et la commune.

2 février 1956 :

à Monsieur le Maire de Bousse

"Nous avons l'honneur de vous aviser de ce que notre société (Centrale Sidérurgique) a décidé la construction d'une passerelle à piétons qui enjambera la Moselle. Cette construction aura pour but de faciliter l'accès de nos établissements à notre personnel logé dans la cité que nous avons construite sur le territoire de votre commune".

le Directeur de l'usine R. PLACET

9 mai 1956 :

à Monsieur le Directeur de la Centrale Sidérurgique

"J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint une copie de la délibération du Conseil Municipal de ma commune en date du 4 mai 1956, par laquelle celui-ci a décidé de vous vendre une bande de terrain en vue de l'aménagement de l'accès par Est de la passerelle projetée sur la Moselle".

le Maire Gabriel ANTOINE

Début 1957 :

Réalisation de la passerelle

9 juin 1958 :

"Comme suite à nos récents entretiens, nous avons l'honneur de vous indiquer ci-dessous les caractéristiques de la passerelle qui surplombe la Moselle :

- longueur totale..... 642 m
 - longueur de la partie suspendue..... 150 m
 - passerelle d'accès côté BOUSSE..... 72 m
 - passerelle d'accès côté RICHEMONT..... 420 m
- longueur totale : 642 m

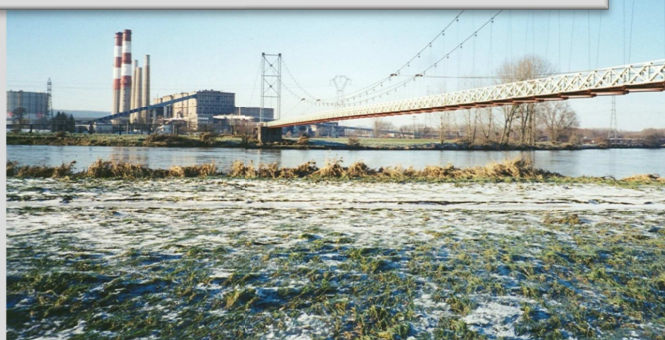
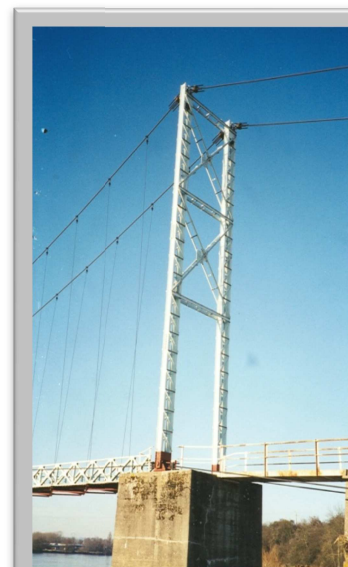
Constitution :

1. une passerelle sur Moselle, type suspendue charge d'exploitation 300 kg/m², chemin de circulation constitué par deux poutres latérales de 1m de hauteur écartées de 1,60 m d'axe en axe et de dalles préfabriquées en béton.

2. Passerelle d'accès constituée par deux poutrelles longitudinales en UPN de 180 et de dalles préfabriquées en béton. Garde corps, mains courantes et lisses en tube, largeur libre 1,50 m.

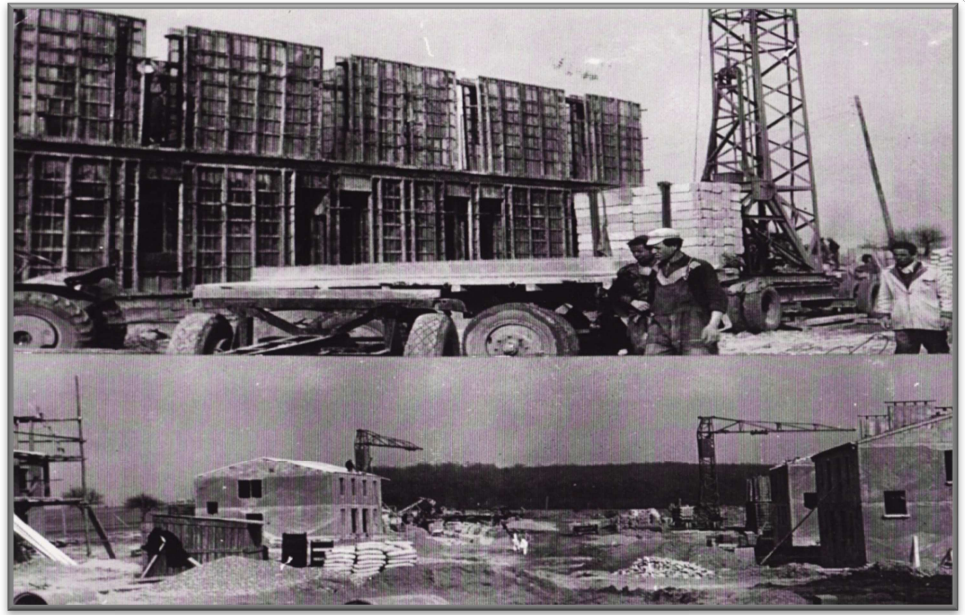


La Passerelle dans tous ses états



La CITÉ : les logements

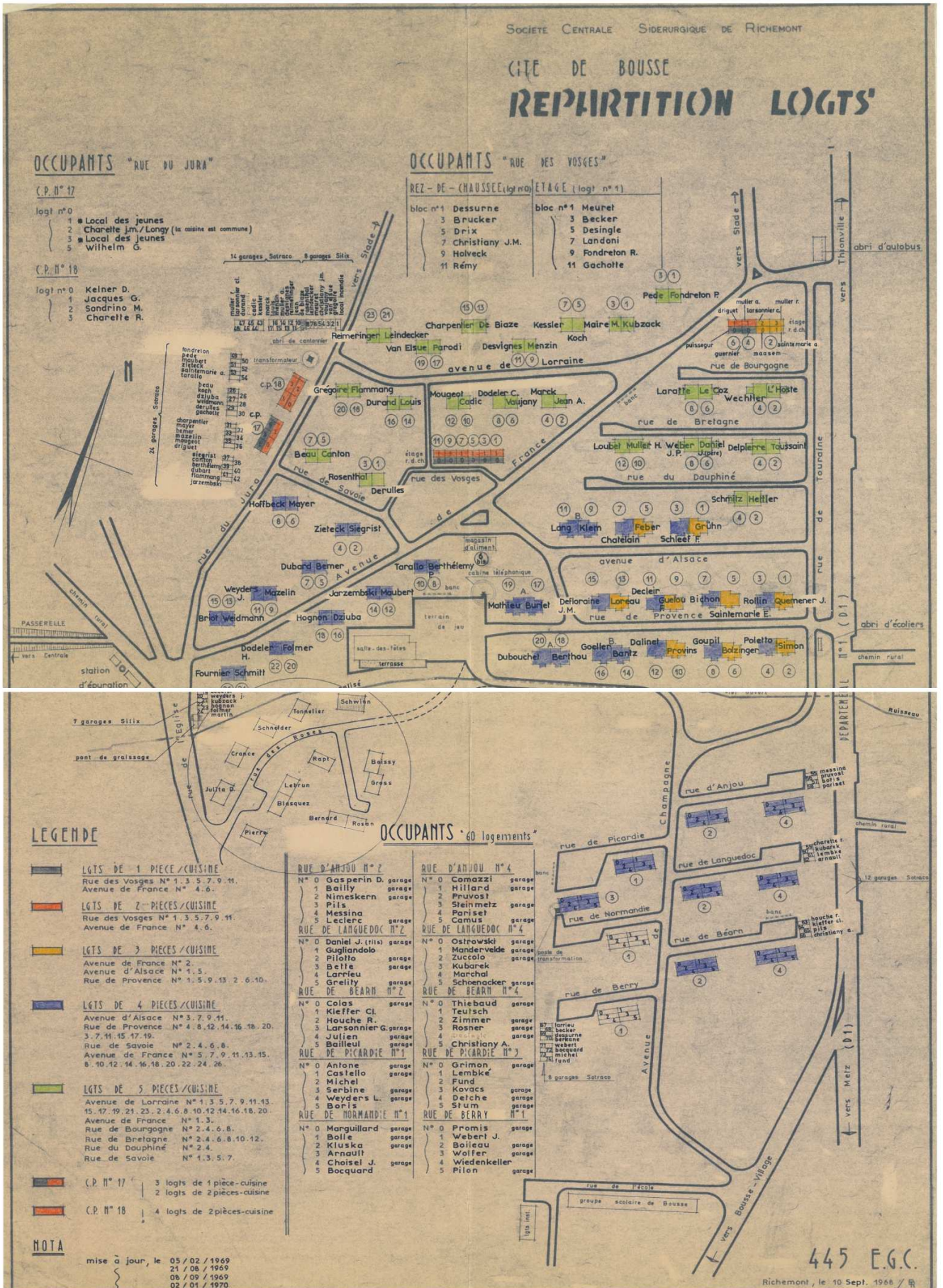
Les 1ères constructions au nord sortent de terre en 1953 ;



- la construction de 9 pavillons jumelés en 1958
- la construction de 10 immeubles de 6 appartements en 1960 ;
- d'autres logements encore en 1962
- 2 Constructions Provisoires (CP17 et CP18) pour célibataires devenues respectivement Maison des Associations et École de Musique.



Répartition des logements en 1968



➤ Vente de l'ensemble du parc immobilier de la Centrale en 1980

La CITÉ perd alors son identité et devient

le QUARTIER des PROVINCES



Les structures collectives

L'ÉCONOMAT = la coop = l'épicerie



LE STADE

« réalisé grâce à la générosité de la Direction de la Centrale » comme le relate le compte-rendu du Délibéré du Conseil Municipal ci-après

Dimanche, 18 Juin 1967

La Commune de BOUSSE, soucieuse de l'éducation sportive de sa jeunesse a décidé de la création d'un stade municipal. Le projet a pu être réalisé grâce à la générosité de la Direction de la Centrale Sidérurgique de Richemont. Fière de posséder ce magnifique terrain de sports, c'est au cours d'une grandiose cérémonie qu'a lieu ce jour, l'inauguration en présence de nombreuses personnalités, des dirigeants sportifs et de la population de la localité. Dans un geste sportif fort apprécié de tous, l'O.G.C. Nice a accepté le patronage du club local, qui va évoluer sur ce magnifique terrain.



La SALLE des FÊTES : Place des Provinces

Acquise par la commune en 1994 puis rachetée au Comité d'Entreprise de la Centrale Sidérurgique de Richemont.

Salle polyvalente avec - équipement de restauration pour particuliers et sociétés
- une scène pour spectacles.

En 1975



Années 2000



En 2011



Bousois de la Centrale :

d'après des extraits de la revue



Le plus notable d'entre eux : **M. BERTHELEMY**

M. le Maire de Bousse



M. Roger Berthélémy
37 ans
marié, 2 enfants
originaire d'Hettange-Grande
maire de Bousse depuis 1971
chef de bureau principal
adjoint au chef de la section personnel,
il est le 1^{er} maire de Bousse,
membre du personnel de la Centrale.

1976

M. Berthélémy, comment êtes-vous venu à la Centrale et comment êtes-vous devenu maire de Bousse ?

"Après mon service militaire, j'ai été embauché à la Centrale, en 1959, j'avais alors 21 ans. Après avoir habité à Guénange, je suis allé à Bousse pour accéder à la propriété.

Comment je suis devenu maire ? Curieusement, c'est le football qui m'a amené à m'intéresser à la vie de la commune. J'étais secrétaire du Club. Elu conseiller en 1965, nous avons mes collègues du Conseil et moi-même, commencé par aménager un véritable stade à Bousse, avec le concours de la Centrale. Ce stade a d'ailleurs été inauguré officiellement le 18 juin 1967 par M. Douady, à l'époque Président de la Centrale et par M. Schnebelen, Député de la Moselle.

► Quels ont été vos objectifs ensuite ?

"En 1971, élu à la tête d'une nouvelle équipe, nous avons pu accomplir bon nombre de réalisations : un 3^e groupe scolaire, une station d'épuration avec tout-à-l'égout pour l'ensemble du village (c'était un progrès appréciable), un réseau routier entièrement remis en état et une zone industrielle.

Tout notre programme établi voilà 5 ans a été mené à bien, avec un an d'avance sur nos prévisions.

De plus, Bousse a été classée "zone résidentielle rive droite".

On peut souligner le fait que la municipalité (je parle également de l'action de nos prédécesseurs) a toujours eu le souci de développer plusieurs programmes d'accès à la propriété sous forme de constructions individuelles.

Au total, en 10 ans, 210 constructions ont vu le jour."

► Pour terminer, trois questions en une :

Quelles sont les principales caractéristiques actuelles de Bousse ?

Comment faites-vous pour concilier la vie professionnelle, la vie familiale et les responsabilités communales ? et quel est le sentiment du maire que vous êtes à l'égard de ses administrés ?

"En janvier 1976, Bousse comptait 2 176 habitants, 43 % de l'effectif de la Centrale y habite. Avec une population de sidérurgistes à 85/90 %, il s'agit d'une ville dortoir. 1976 va voir l'implantation du premier médecin parmi nous, et sans doute une pharmacie.

Les loisirs y sont actifs : football (il n'y a pas moins de 6 équipes), judo-club (avec 178 adhérents), kayak-club (avec 80 adhérents), chorales (avec près de 150 membres), philatélie, danse, société de pêche.

Pour concilier vie professionnelle, familiale et responsabilités communales : il n'y a pas de miracle. J'y arrive parfaitement car, fort heureusement, je suis très bien secondé par une équipe homogène et soudée - 17 personnes - sans omettre les très méritants animateurs et responsables des sociétés de sports et loisirs.

Vis-à-vis de mes administrés, j'avoue que j'ai la satisfaction morale de me sentir utile. Du moins, je le pense. Sur le plan humain, être maire au milieu d'une population très attachante et qui manifeste sa sympathie, croyez-moi, c'est enrichissant ! "

Des Boussois valeureux : remises des médailles du travail

Le 21 octobre 1988 a eu lieu à la Salle de Conférences de la Centrale, la traditionnelle remise des médailles du Travail, 30 personnes ont été décorées au cours de cette cérémonie :

6 médailles d'Or :

MM. Jean DELPIERRE, Daniel GASPERIN, Eugène KARMANN, Pierre MAYER, Jean-Marie PILOTTO, Jacques SERBINE.

15 Médailles de Vermeil :

MMes Anny BAUMANN, Christiane ENGEL, Josette PIESRON, Annette VAL.

MM. Germain ARNAULT, Roger BORIS, Jean-Marie DEFLOAINE, Jacques DETCHE, Raymond FLAMMANG, Louis LEINDECKER, Gilbert MANGIN, Fernand WAX, Christian WELKER, Roger WIECZOREK, Christian WOLFF.

9 Médailles d'Argent :

Mme Josyane FRIGERIO, MM. Fernand CLAUS, Patrick DEISS, Guy DESVIGNES, Roland JANUS, Alain JONVAL, Daniel KELNER, Claude LANDONI, Jean-Luc RABANELLY.



Assis de gauche à droite : MM. Jean DELPIERRE, Fernand WAX, Mme Annette VAL, MM. Daniel GASPERIN, François AUBELLE, Responsable du Site, Jean-Paul RAVEL Président-Directeur Général, Jean-Marie PILOTTO, Eugène KARMANN, Pierre MAYER, Jean-Marie DEFLOAINE.

1^{er} rang de gauche à droite : MM. Jean-Luc RABANELLY, Claude LANDONI, Melle Josette PIERSON, M. Jacques DETCHE, Mme Christiane ENGEL, MM. Christian WOLFF, Roger BORIS, Fernand CLAUS, Mme Anny BAUMANN, MM. Christian WELKER, Roger WIECZOREK, DEISS Patrick, Mme Josyane FRIGERIO.

2^e rang de gauche à droite : MM. Gilbert MANGIN, Daniel KELNER, Alain JONVAL, Roland JANUS, Louis LEINDECKER.



Les Médillés lors de la photo traditionnelle

10 médailles de Vermeil (30 ans)

MMes FLAMMANG Denise, TOUSSAINT Denise, MM. AGIUS Paul, BOUSTER Gilbert, MAASEM Werner, MEURET Jacques, MICHEL Roland, MANDERVELDE Maurice, PILS René, WERNET Norbert.

20 médailles d'argent (20 ans)

MM. BERTOLETTI Guido, BOUCHAHOUANI Alloua, BULA Jean-Marie, CAMPELLO André, COLOMBARI Christian, DACUNHA Daniel, DOUVIER François, FUSCA Vincent, GHIRINGHELLI André, GRUHN Alain, JACQUES Gérard, LAUER Gérard, MAHAUT Jean-Paul, PUISSEUR Jean, ROBINET Patrick, RUDEAU Jean, SANETRA Rémi, VITRANT Jackie, WERNER Jean-Paul, ZABE Alain.

Le 20 octobre 1989 a eu lieu, dans la salle de conférences de la Centrale, la traditionnelle remise des médailles d'honneur du Travail. 37 personnes ont été décorées au cours de cette cérémonie.

7 médailles d'or (38 ans)

MM. Albert BEMER, Lucien IMPROVISATO, Gilbert LARSONNIER, Hubert LECLERC, Lucien NOEL, Armand PERIOT, Paul BREME.

Le 16 novembre 1990 a eu lieu, dans la salle de conférences de la Centrale, la traditionnelle remise des médailles d'honneur du Travail. 34 personnes ont été décorées au cours de cette cérémonie :



Les Médaillés lors de la photo traditionnelle.

13 médailles d'or (38 ans)

MM. Armand BOLLE, Germain BRAGARD, Rémi CLAUER, Georges COLAS, Marcel ENGEL, Robert FLAMMANG, Denis JULITA, Claude LARSONNIER, Pierre MERLAN, Paul MOUGEOT, Claude PARISSET, Robert PIANARO, Hubert ZERCHER.

10 médailles de Vermeil (30 ans)

MM. Marcel BECKER, Armand CHRISTIANY, Jean-Marie CHRISTIANY, Gaston CORRADI,

Jean-Marie LETT, Louis NAVA, André NAWROCKI, Gérard PROVINS, Jean-Pierre WEBER, Gérard WELFRINGER.

11 médailles d'argent (20 ans)

MM. Joseph ARDITO, Jean BERTOLD, Michel CORNU, Jean-Louis FREYBURGER, Alain MASSE, Henri MASSON, Robert NEVEUX, Patrick PRUVOST, Denis ROGER, Robert VELLINGER, Norbert ZINE.



Le 25 octobre 1991 a eu lieu, dans la salle de conférences de la Centrale la remise des médailles d'honneur du Travail. 29 personnes ont été décorées au cours de cette cérémonie.

9 médailles d'or (38 ans)

MM. CREUSOT Maxime
FOGEL Charles
GARDIN Lino
HERBER Roger
HISSIGER Marcel
JUND Raymond
MARTIN Ernest
SANDRI Charles
TOUSSAINT Paul

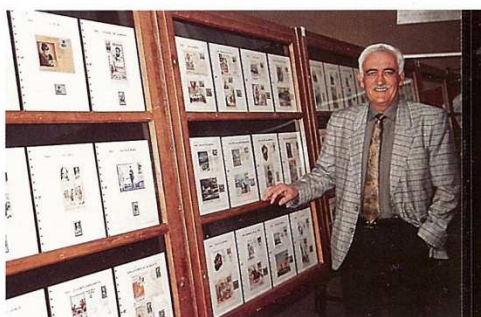
11 médailles de vermeil (30 ans)

MM. AUBRY Michel
BOLZINGER Gilles
JANAS Eugène
JONVAL Alain
KELLER André
Mme MATHIS Andrée
MM. MENZIN André
MICHEL Jean-Claude
PANCHERI Serge
SAINTEMARIE André
SCHULTZ Claude

9 médailles d'argent (20 ans)

MM. DRODZINSKI Gérard
GILQUIN Yves
GOEBEL André
GRANDGIRARD J-Pierre
MAYER Albert
PAOLINI René
SPIEGEL Denis
VITAL Alain
ZAPPACOSTA Vincenzo

IL A DU CACHET



Notre ami Denis devant ses planches

" PHILATELIE " mot moderne introduit dans la langue française en 1864 par l'association de ces deux racines grecques : " PHILOS " = ami et " ATELEIA " : exemption de port. Et le timbre en est le lien et l'objet constituant ainsi un fabuleux passeport, une clef de communication, un vecteur d'échanges, mais aussi un véhicule d'images, image du monde et des peuples dont il est le reflet de leur histoire, de leurs encyclopédies et de leur culture " ainsi s'est exprimé M. MONPEURT, Receveur Principal des PTT de Thionville lors de l'Exposition Philatélique " Journée du Timbre " qui s'est déroulée les 16 et 17 mars 1991 à Thionville.

La Fédération Internationale de Philatélie a décidé, en 1944, l'organisation annuelle d'une " JOURNEE NATIONALE DU TIMBRE POSTE " sur proposition, datant de 1938, de la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises.

Cette Journée donne donc lieu chaque année à une exposition dans différentes villes françaises. Cette année THIONVILLE a été retenue pour la Moselle.

A cette exposition un collectionneur faisant partie du cercle philatélique de Guénange, très connu à C.S.R., Denis JULITA s'est vu attribuer l'honneur d'exposer avec 36 autres personnes.

Chaque exposant doit proposer un thème différent. Notre ami Denis a, quant à lui, choisi d'exposer les timbres concernant justement la JOURNEE DU TIMBRE depuis 1938. Il lui a fallu consacrer beaucoup de temps en fouilles et en recherches pour rassembler ces timbres, cartes postales et enveloppes depuis 1938.

Denis passe donc ses heures de loisirs à " faire du timbre " et quand on connaît l'homme, on sait que l'album doit être copieusement fourni.

Ses 47 planches regroupées en trois panneaux ont été soumises à l'appréciation d'un jury attentif, non seulement à l'état des timbres, mais également à la présentation de la planche elle-même.

Denis s'est vu décerné un prix de participation. Et ceci n'était que sa première exposition ! Encore Bravo !



1944 : Timbre émis à l'occasion de la 1ère journée du Timbre : RENOUARD



Journée du Timbre 1959 : Aéropostal de nuit



Journée du Timbre 1962 : Messager du Moyen-Age



Journée du Timbre 1987 : Malle-Poste Berlinoise

Jean-Jacques, une histoire, Jean-Jacques, une histoire...

Tout le monde ou presque connaît à C.S.R. ce refrain.

Jules BURLET et Jean-Jacques HETTLER ont, chez beaucoup d'entre nous, laissé un souvenir (en plus des histoires de Jean-Jacques) de grande compétence : l'entretien des turbines pour le premier, la régulation des chaudières pour le second. Qu'il nous soit permis aujourd'hui, de découvrir une autre facette de leur talent !

Arrivés au terme de leur aventure professionnelle, du fait de la CGPS, nos deux complices se demandent comment occuper leur temps libre.

Pourquoi ne pas s'essayer à la peinture ?

Ce qui fut vite dit, ne fut pas vite appris.

Chacun suivit sa voie.

Jules, autodidacte convaincu, expérimenta les techniques : l'aquarelle tout d'abord, puis l'huile qui reste sa grande passion. La finesse et la précision de son coup de pinceau, lui permet de concrétiser sa créativité.

Quant à Jean-Jacques, depuis sa jeunesse en Alsace, bien que réalisant un tableau par an, il s'était promis, lorsqu'il aurait du temps, de taquiner les toiles avec son pinceau.

Il termine sa 3ème année de cours du soir aux Beaux Arts de Metz pour l'étude des nus, ainsi qu'au Centre Jacques Brel de Thionville pour le fusain et lavis, sa technique préférée étant un mélange de gouache et pastel.

La copie d'un tableau célèbre est un exercice, et une façon de se comparer au maître sans pour autant vouloir l'égaliser.

Chaque tableau est une oeuvre dans laquelle ils s'impliquent entièrement :

Cela commence par l'épure sur un papier d'essai pour implanter les différents éléments, suivie quelquefois d'une étude particulière du graphisme, de la forme ou de la technique à employer.

Ensuite s'effectue la mise en oeuvre des fonds du tableau, qu'il faudra laisser sécher plusieurs jours, pour conserver l'exactitude des couleurs et de la forme des objets à peindre.

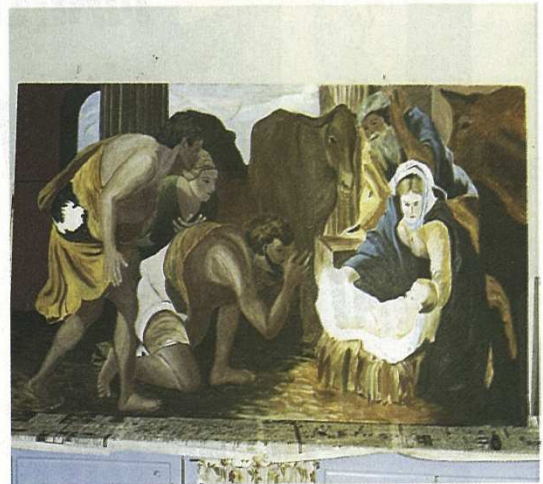
Le tableau terminé devra sécher plusieurs semaines pour atteindre sa splendeur, et résister à la tentation de son auteur de le modifier avant son vernissage.

Nos deux amis ont réalisé ensemble une grande fresque, à partir d'un tableau du XVIème siècle de Nicolas Poussin : "L'adoration des bergers", qui remplace la crèche de l'église de BOUSSE. Ils donnent également des conseils aux élèves pour réaliser les peintures murales de leurs écoles, et participent également aux expositions régionales.

Dans un prochain article de "MEGAWATT PLUS", d'autres artistes peintres de la Centrale nous dévoileront leur talent particulier.



M. Jean-Jacques Hettler et une partie de ses réalisations



Leur oeuvre commune : l'adoration des bergers



M. Jules Burllet et une partie de ses tableaux

Au concours national de maquettes avion qui s'est déroulé à Roanne, Gilles Bolzinger s'est classé second.



Cet aéromodéliste boussois reproduit à l'échelle près, les modèles les plus variés. Les maquettes volantes construites à partir de plans et documents d'origine lui ont rapporté nombre de coupes et médailles.

Président du club Graouilly de Metz, il transmet sa passion aux jeunes.

A 45 ans, Gilles BOLZINGER n'en est pas à son vol d'essai.

Agent d'exploitation réseaux, depuis l'âge de 18 ans, il ne cesse de construire sa passion.

« Tout a commencé par l'achat d'une maquette plastique pour voir ! raconte-t-il ! ».

Ce fut le coup de foudre, les modèles se succèdent, passant de l'avion de balsa au turbo réacteur entoilé de fibre de verre, à train rentrant.

Chaque avion, entièrement fabriqué « maison », à partir des plans et documents d'origine, nécessite 1200 heures de loisir.

Ils sont équipés de trains escamotables à dépression, commandes des bas volets et aéro-freins par servomoteurs asservis, liaison radio.

Pour ce faire, Gilles a dû apprendre le dessin, la micro-mécanique, le tournage, la télécommande, les techniques de vol pour reproduire ces extraordinaires machines volantes dont les performances, à l'échelle près, sont celles des originaux.

Tous ces objets volants bien identifiés ont leur personnalité et sont chargés de souvenirs (incidents de vol, bois cassé à l'atterrissage, récompenses...).

Gilles est 8ème au Championnat de France d'aéromodélisme 1987.

Il prépare le championnat 1989 en travaillant sur un Dewoitine 520 D qu'il peaufine avec amour, contrôlant le montage du fuselage, la voilure, entre deux manifestations de voltige aérienne.



M. BOLZINGER Gilles entre un skyhawk (bleu) et un skyraider type E (blanc)



Le Dewoitine 520 D en construction



Le briquet posé sur l'aile du skyraider nous permet d'évaluer la taille réelle de cet avion.

Les relations humaines au sein de la CENTRALE :

LE COMITÉ D'ENTREPRISE

Extraits de la revue « 25 ans après » :

« ... l'année 1975 a été marquée par deux événements notoires :

- 1) L'autonomie du Comité d'Entreprise en matière sociale
- 2) La création de deux sections syndicales au sein de l'entreprise »

Les différentes oeuvres sociales sont : les colonies de vacances, l'arbre de Noël, les bourses scolaires, la bibliothèque, les transports scolaires, l'Amicale du personnel, les retraités, veuves et malades, la Commission Achats. Chacune de ces activités donne lieu à un bilan annuel qui est porté à la connaissance du personnel.



Près de Gérardmer : la colonie de vacances de Liezey et les enfants de la session de juillet dernier.

L'AMICALE DU PERSONNEL

Depuis l'an dernier, le Comité d'Entreprise désigne la moitié des membres du Conseil d'Administration de l'Amicale du personnel, qu'il subventionne.

Les activités de l'Amicale sont actuellement le judo, la pêche, la photo, la danse classique et la philatélie.

Aux environs de Noël, une visite a été faite par des membres du Comité d'Entreprise aux retraités qui habitent la région. Ceci a été l'occasion de reprendre contact avec nos aînés et pour la première fois, un colis de Noël leur a été remis.

Puis il y eut des départs en « **PRÉRETRAITE** »

DEPARTS EN PRERETRAITE

- Le 01/03/90 : MM. CHIANTELLO Alain, DRIX Michel, MICHEL J.Claude, SCHELLER Hervé, STEIN François.
- Le 01/04/90 : M. WEBER André
- Le 01/07/90 : M. CARDINALI André
- Le 01/09/90 : M. DEFLORAINE Jean-Marie
- Le 01/10/90 : M. OURY Maurice
- Le 01/11/90 : Mme TOUSSAINT Denise
- Le 31/12/90 : M. MANGEOT Jean-Pierre
- Le 01/01/91 : MM. BONNENFANT Marc, HIEGEL Joseph, WOLLENSACK Bernard.
- Le 01/03/91 : MM. FRESSAN COURT Alexandre, WERNET Michel
- Le 01/04/91 : Mme. BAUMANN Anny.



Nos heureux préretraités lors de la cérémonie d'adieu

25

et des départs en « **RETRAITE** »
(comme celui de cette figure locale bien connue)



Après 35 ans passés à la Centrale, je "tourne ainsi une longue page" pour partir en pré-retraite. Que de changements dans la Société depuis cette date où j'ai connu se succédant 6 P.D.G. et 5 Directeurs, mais que de changements aussi depuis ces dernières années.

Après la rénovation du bloc V, c'est la démarche participative : un nouveau "look", un logo, des drapeaux, une revue..., mais surtout le départ des Cercles de Qualité et d'Energie 89 et 90.

Cette nouvelle méthode de travail en commun suivant un plan précis permet à chacun de s'exprimer, de faire connaître ses idées sur l'amélioration de son travail, de le faire même peut-être autrement, mais non seulement de faire connaître ses idées, mais encore de les réaliser.

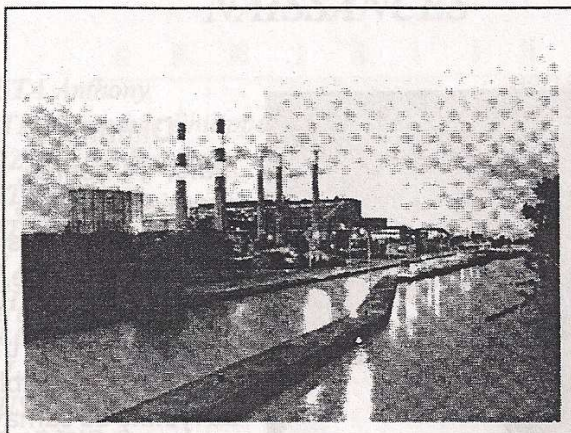
Dès le départ, la Centrale a montré son dynamisme en ce domaine en étant notamment présente à AFOREC Metz, l'ATS Paris, la journée LORFONTE 89 à Uckange. Le départ est bien pris, le "train est sur rail", il faut continuer.

Mais là, j'ai confiance en tout le personnel qui, sous l'impulsion de Gérard JACQUES, mon remplaçant dans ce domaine, saura prouver que Richemont compte dans la sidérurgie avec ses techniques modernes et ses hommes qualifiés.

C'est donc avec confiance que je quitte la C.S.R. formant le vœu de voir encore longtemps dans le paysage, gazoduc, gazomètre, cheminées avec comme point d'orgue le panache de la 4.

Jean-Alain BANTZ
Ingénieur

1995 : création de l' **AMICALE des ANCIENS de la Centrale**



VIE ASSOCIATIVE

AMICALE DES ANCIENS DE LA CENTRALE SIDERURGIQUE DE RICHEMONT

L'amicale a vu le jour le 24 janvier 1995 (Assemblée Constitutive à la Salle des Fêtes de BOUSSE)

Au 31 décembre 1995, l'amicale comptait 123 adhérents.

Le Comité se compose de 12 membres.

Président : CARDINALI André,

Vices-Présidents : KIEFFER Claude et SALVATORI Jean,

Secrétaire : CHIANTELLO Alain,

Secrétaire adjoint : MERLIER Pierre,

Trésorier : WOLLENSACK Bernard,

Trésorier adjoint : BERTHELEMY Roger,

Assesseurs : BRAGARD Germain, COMAZZI Joseph, THIEBAUD Claude, ROSAN Roland et madame DOSER Monique.

L'activité de l'Amicale comporte deux volets :

1° Volet administratif. Le Comité se réunit le dernier mardi de chaque mois (sauf juillet-août) à la salle de réunions, salle polyvalente Georges Brassens à Bousse. Tous les adhérents intéressés peuvent venir pour l'élaboration des dossiers de retraite, de retraite complémentaire, de pension de réversion pour les veuves, pour tous les problèmes administratifs et fiscaux qu'ils peuvent rencontrer (déclaration des revenus, cotisations des points de retraite, courriers divers à rédiger).

2° Volet loisirs. Le Comité de l'Amicale organise différentes sorties et soirées chaque année. Pour l'année 1996, le programme est le suivant :

12 avril - soirée choucroute à la Taverne du Brasseur à Amnéville

12 mai - journée plein air avec barbecue au Kayak Club de Bousse

5 et 6 juin - voyage à Bruges

22 novembre - repas dansant annuel à la Salle des Fêtes de Bousse

Le Président.

En 2011



AMICALE DES ANCIENS DE LA CENTRALE SIDERURGIQUE DE RICHEMONT

Inscrite au Registre des Associations de THIONVILLE - 57 sous le n° RA 37/95
Banque : Crédit Mutuel Amnéville cpte 181008.40

En 2011, l'Amicale des Anciens est toujours aussi dynamique, les effectifs sont en constante hausse, les activités multiples tant sur le plan des loisirs que sur le plan administratif.



La fin de la sidérurgie dans les vallées de l'Orne et de la Fensch a sonné le glas de la Centrale mais

**« L'AMICALE DES ANCIENS DE LA CENTRALE »
sera la mémoire de la Centrale de Rlichemont pour BOUSSE**